

# Les enjeux identitaires socio-religieux dans l'espace frontalier franco-brésilien (Brésil – Guyane française)

Rosuel Lima-Pereira

Université Michel de Montaigne - Bordeaux - France



Synergies Brésil n° spécial 1 - 2010 pp. 223-232

**Résumé:** *Le but de cet article est de montrer l'importance de la croyance dans la vie des habitants de l'Amazonie. La religion est un facteur identitaire et il joue un rôle important dans les rapports entre les diverses ethnies qui composent l'espace frontalier franco-brésilien. Pour comprendre la divulgation des nouvelles pratiques religieuses, il faut s'attarder aux fondements historiques de la région et l'apport des représentations sociales de chaque communauté qui composent le visage de la Guyane.*

**Mots-clés :** *Brésil, Guyane française, frontière, identité*

**Resumo:** *O objetivo desse trabalho é de mostrar a importância da crença na vida dos habitantes da Amazônia. A religião é um fator de identidade que desempenha um papel importante nas relações entre os vários grupos étnicos que compõem o espaço fronteiro franco-brasileiro. Para compreender a divulgação das novas práticas religiosas, é preciso analisar os fundamentos históricos da região, assim como a contribuição das representações sociais de cada comunidade que compõem a face da Guiana Francesa.*

**Palavras-chave:** *Brasil, Guiana Francesa, fronteira, identidade*

**Abstract:** *The purpose of this paper is to show the importance of belief in the inhabitants' life of Amazon. Religion is an identity factor that plays an important role in the relations between various ethnic groups that make up the space frontier Franco-Brazilian. To understand the disclosure of new religious practices, we must pause to the historical foundations of the region, as the contribution of social representations of each community that make up the face of Guyana.*

**Keywords:** *Brazil, French Guiana, frontier, identity*

## Introduction

La croyance religieuse avant d'être un *fait*, est un *acte* culturel qui se transmet, interagit et se déploie entre les peuples. La religion, la religiosité et

sa pratique sont des éléments enracinés dans l'être identitaire de l'homme et plus particulièrement chez l'homme Brésilien. D'ailleurs, chez lui, cette praxis s'exprime en tout lieu et très souvent, sans aucune retenue. Quant à l'homme Guyanais, il rejoint la manière de croire et de pratiquer des peuples caribéens et sud-américains. Chez les Créoles de la Guyane, comme chez les Brésiliens du Nord, la pratique de la religion catholique est un fait de longue date. Ce catholicisme est habité par des croyances populaires qui admettent l'efficacité de la sorcellerie et des forces surnaturelles. Au cours de l'histoire coloniale du Brésil mais aussi de la Guyane française, la religiosité des Caboclos et des Créoles a puisé nombre de ses traits dans des systèmes religieux traditionnels de l'Afrique subsaharienne. Aujourd'hui, dans les deux sociétés — même si des personnes ou des groupes affichent une distance, voire un rejet de ces croyances et des pratiques qu'elles impliquent —, dans toutes les classes sociales, au-delà des appartenances religieuses, les croyances populaires constituent néanmoins l'un des fondements de la culture religieuse, avec, parfois, des incidences tant dans la vie privée que dans la vie publique.

Dans notre analyse sur les enjeux identitaires franco-brésiliens, nous verrons d'abord, mais de façon succincte, quelques éléments de l'histoire de la région amazonienne. Nous essaierons de poser un regard objectif sur le rapport entre les deux communautés voisines. Nous montrerons que le flux migratoire dans cette région existe, d'ailleurs comme c'est souvent le cas, pour des raisons socioéconomiques. La pauvreté et la quête des jours meilleurs est une constante chez les gens du Nord et du Nord-est brésilien.

Ensuite, en partant de la question de l'identité ou des identités présentes en Guyane, nous voudrions savoir de quelle catégorie sociologique les Brésiliens de Guyane font partie. Sont-ils des immigrés intégrés, assimilés ou acculturés ? Dans cette perspective, quel type de rapport s'établit entre les deux communautés ? Des rapports de force, de complaisance ou d'amitié ? Pour terminer, nous donnerons trois exemples de pratiques religieuses, « apportées » par des Brésiliens, et qui deviennent de plus en plus fréquentes dans les deux communautés. Le premier exemple choisi est celui du *Cirio de Nazaré*. Compte tenu de la proximité géographique avec l'État du Pará, le catholicisme de racine ibérique dorénavant s'exprime aussi par le récent établissement, informel, de la fête mariale en Guyane. Ensuite, nous aborderons le rôle des nouvelles églises chrétiennes et les mouvements à caractère religieux, Adventistes, Evangéliques, Pentecôtistes, qui sont souvent dans le collimateur du gouvernement. Quelle place ont-elles, ces nouvelles croyances, dans le panorama social guyanais ? Ont-elles droit à une visibilité et de quel type ? Enfin, troisième exemple, nous montrerons comment s'extériorise discrètement les croyances afro-brésiliennes, celles de rite africain et celle de rite indien. Ce dernier, est encore très vivant et sans trop de contamination extérieure, dans les États du Pará, Amapá et Amazonas.

### Fondements historiques et socioéconomiques du plateau des Guyanes

La frontière franco-brésilienne se situe dans la région connue comme le bouclier guyanais ou plateau des Guyanes<sup>1</sup> que se trouve sur la côte nord-est de l'Amérique du Sud. Ce plateau s'étend sur cinq pays, le Venezuela, le

Guyana, le Suriname, la Guyane française et le nord du Brésil<sup>2</sup> délimité par le fleuve Amazonas. La Guyane a déjà appartenu à la France, à l'Angleterre et au Portugal lors de l'empire napoléonien. En 1900, le Conseil fédéral suisse rend un arbitrage définitif et fixe la frontière franco-brésilienne sur l'Oyapock<sup>3</sup>. En 1946, la Guyane obtient le statut de département français et cette logique cherche désormais à structurer le niveau de vie des hommes du pays, en essayant ainsi de respecter leurs caractères originaux.

La Guyane réunit en elle des manières de vivre qui tiennent de sa double appartenance à la nation française et au continent sud-américain. De ce fait, elle présente un visage paradoxal, d'un côté, la face d'un pays riche avec des potentialités immenses, de l'autre, des aspects d'un pays sous-développé, en raison de ses infrastructures déficientes. Quant à sa population, la Guyane reçoit une masse de migrants qui accentuent et diversifient sa démographie. Des fortes différences ou des écarts économiques et sociaux existent dans les pays du plateau des Guyanes mais il est vrai aussi que des stratégies de croissances sont possibles. À titre de renseignement, nous pouvons relever quelques chiffres indicatifs sur le développement de la Guyane et celui du Brésil. L'IDH<sup>4</sup>, Indicateur de développement humain, de la Guyane est plus élevé que celui du Brésil, ainsi que son revenu mensuel, en euros, qui représente presque deux fois celui du Brésil.

Pays	IDH	Population	Revenu / mois
<i>Guyane</i>	0,840	185000	1367,80 euros
<i>Brésil</i>	0,756	158.000000	552,35 euros <sup>5</sup>

Selon les statistiques, la Guyane se trouve donc en première position en Amérique du Sud, par son IDH, mais dans le monde elle occupe respectivement la 41<sup>e</sup> place selon l'IDH, et la 28<sup>e</sup> selon le PNB, Produit national brut. Quant au Brésil, il se trouve loin derrière la Guyane, dans le classement mondial. Sa place est la 63<sup>e</sup> quant à l'IDH, et la 52<sup>e</sup> place, selon le PNB.

Pays	Rang dans le monde IDH	Rang dans le monde PNB <sup>6</sup>
<i>Guyane</i>	41	28
<i>Brésil</i>	63	52

Du point de vue social, la Guyane présente une grande diversité et des situations de pauvreté inquiétantes. Sa population est formée de 70% à 80% des gens issus de l'immigration, tandis que 40% des habitants ont moins de 20 ans. Quant au chômage, il touche 33% de la population, toute origine confondue. A cela, il s'ajoute des problèmes de santé et d'insécurité. Les infrastructures sont très mauvaises. Il manque de l'eau courante, d'installation sanitaire et 20% des ménages vivent dans des habitations de fortune ou dans des maisons traditionnelles. Malgré ce contexte inégalitaire, la Guyane est un pays attractif et présente le visage d'un pays fortuné, ce qui attire une forte migration brésilienne. La Guyane compte 30% d'étrangers et les naissances issues de l'immigration atteignent les 53%<sup>7</sup>.

La démographie en Guyane est caractérisée par le multiculturalisme. Cette démographie, sous ses aspects socioéconomiques est dualiste. D'un côté, il y

a une démographie légale avec des secteurs de production, de développement et de fonctionnement appuyés par l'Etat français. De l'autre côté, il y a une démographie tous azimuts, irrégulière, avec un secteur économique de subsistance, informel et souvent exploité. Depuis les années 2000, le gouvernement lutte contre l'immigration clandestine. En Guyane, les contrôles de police se sont accentués, les lois se sont durcies et les reconduites à la frontière ont augmenté. Les Surinamiens, les Haïtiens et en troisième lieu, les Brésiliens constituent les principales communautés visées par cette politique de contrôle migratoire.

L'Amazonie, la nature avec ses fleuves, les hommes avec leurs comportements culturels et mentaux propres à cette vaste région, se déplacent, créent des lieux de vie qui rendent très difficile une analyse approfondie faute d'une plus grande approche sur le terrain. L'univers transfrontalier franco-brésilien est très riche puisque le fleuve Oyapock demeure encore, avant la construction d'un pont qui liera les deux pays, un endroit où le flux humain passe, accoste et vit sans souci juridique ou politique.

### **Interactions et acquisitions socioreligieuses dans le contexte guyanais**

Entre le Brésil et la Guyane, dans l'espace du plateau des Guyanes, les représentations sociales sont similaires, mais aussi opposées. Lorsqu'il s'agit des croyances religieuses dans l'espace frontalier, ces représentations tendent à se déployer et à s'homogénéiser. Dans cet espace se côtoient les trois races, Blancs, Noirs et Indiens, avec leurs traditions et leurs croyances historiques respectives, c'est-à-dire, le christianisme, l'animisme, et le panthéisme. Au sujet de l'homme Brésilien, en tant qu'être croyant, la question se pose aujourd'hui de savoir, comment la communauté guyanaise le perçoit et l'accueille.

La Guyane française atteint, selon l'INSEE, 205954 habitants<sup>8</sup> en 2006, cependant, elle continue d'être un territoire faiblement peuplé et ses frontières sont très perméables ce qui la rend très attirantes pour les pays avoisinants. La migration brésilienne, comme d'ailleurs celle des autres pays sud-américains, caribéens, chinois, vietnamien ou syro-libanais, était souvent au cours du XXe siècle, le résultat d'une politique de l'Etat français. Ce n'est qu'au cours des trente dernières années que ce flux migratoire est devenu aléatoire et spontané. Avant de nous attarder sur cette migration que a provoqué et provoque des changements, pas seulement démographiques, mais aussi socioculturels, nous ferons un bref historique de la migration brésilienne organisée et voulue par les pouvoirs.

Jusqu'aux années 1965, l'immigration brésilienne est marginale et se concentre à la frontière, à Saint-Georges de l'Oyapock. Ils sont 63 en 1954 et 103 en 1961. Lors de l'implantation de la base spatiale de Kourou<sup>9</sup>, décidée en avril 1964 par le Président Charles de Gaulle, près de 10000 Brésiliens travaillent sur le chantier. Après la mise en service de la base en 1968, la plupart des Brésiliens retournent dans le pays, mais d'autres s'installent à Cayenne, devenue le pôle principal d'emploi. En 1975, le Ministre des DOM-TOM, Olivier Stirn, lance le Plan Vert de développement agricole dans le but de défricher, faire des élevages extensifs et peupler le territoire guyanais. Même si le Plan Vert est un échec patent dès 1979, des Brésiliens trouvent du travail dans le défrichement et dans la construction.

Dans les années 1980, de nouveaux chantiers<sup>10</sup> attirent de nouveaux Brésiliens et leur nombre s'accroît de 57%. Ils passent de 3300 à 5600. Au début des années 1990, le flux migratoire diminue tandis que la lutte contre l'immigration clandestine s'intensifie. Cependant, dans les années 1995, en raison de l'orpaillage, l'immigration reprend. Il est difficile d'estimer le nombre d'orpailleurs d'origine brésilienne, selon les estimatives informelles, ils dépassent le nombre de 6000<sup>11</sup>. Le Consulat du Brésil à Cayenne estime le nombre de Brésiliens en situation régulière à environ 20000, ce qui correspond à 13% de la population du Département. Quant aux Brésiliens clandestins, ils sont estimés entre 25000 à 40000 dans la région<sup>12</sup>. Au début de la migration, les Brésiliens étaient dans leur majorité des hommes en âge de travailler. Au cours des années, les femmes sont venues s'installer en Guyane soit en raison d'un regroupement familial soit parce qu'elles ont un conjoint de nationalité française<sup>13</sup>. D'ailleurs, dans ces foyers mixtes, deux tiers des enfants nés d'une mère brésilienne ont un père français et ces enfants-là sont donc reconnus français juridiquement<sup>14</sup>.

La présence des Brésiliens sur le sol guyanais est de longue date et, sous certains aspects, elle s'avère encombrante pour ses habitants. Le malaise guyanais traduit les contradictions de ce voisinage qui s'exprime par une accusation généralisée : les Brésiliens sont responsables de tout les maux du pays. Ils sont à l'origine de la délinquance, de l'alcoolisme, de la prostitution, du trafic de stupéfiants, de l'insécurité dans tout le Département<sup>15</sup>. Pour certains Guyanais, les immigrés, notamment les Brésiliens et les Haïtiens, sont les responsables de la prolifération de l'épidémie du SIDA. Malgré le rejet dans les propos affichés, les risques de conflit ethnique, les rapports entre les deux communautés s'inscrivent dans un processus d'intégration et d'assimilation. Enfin, la pression migratoire que subit la Guyane tend à déséquilibrer le fonctionnement de ses structures, hôpital, école, habitation, mais surtout à mettre en question ou à menacer l'identité collective guyanaise. D'ailleurs, la rencontre avec l'autre pousse les Guyanais à un « *processus de reconstruction identitaire qui se manifeste par un discours sur le retour aux traditions, des débats sur la créolité et sur la gyanité*<sup>16</sup>. »

### Conditions et expressions socio-religieuses dans le contexte guyanais

La figure du Brésilien dans les représentations guyanaises, en dehors de la réputation d'être responsable et source des malheurs sociaux, est empreinte de la reconnaissance de son savoir-faire, son organisation et la connaissance de ses droits. Quant aux croyances de Brésilien immigrant aujourd'hui, nous pouvons la partager, grosso modo, en trois grands axes religieux. Le christianisme, avec le catholicisme et les autres églises chrétiennes apparues au long du XXe siècle, et les croyances fétichistes et animistes d'origine africaine et indienne. En Amérique, au cours des siècles, Indiens et Africains sont obligés de s'enfuir aux fonds des forêts en raison des persécutions du colonisateur. En Guyane, tandis que les Indiens vivent sur les confins des terres pour échapper à l'emprise du clergé catholique, les créoles, à leur tour, dans la période qui a suivi l'abolition de l'esclavage, subissaient leur influence. Les mariages et les premières communions s'accroissent de même que la scolarisation des jeunes dans des écoles chrétiennes.

Dans l'espace limitrophe entre le Brésil et la France, la ville d'Oiapoque, côté brésilien, se trouve à 600km de la capitale de l'Etat du Amapá, Macapá. Sa population est de 12 866 habitants et la ville a été élevée au rang de commune, le 23 mai 1945. Sa principale fête religieuse catholique est le 15 août, à la patronne de la ville, Notre Dame de la Grâce. Selon la coutume locale, la fête est marquée par le sacré et le profane, messe, procession et kermesse. Le mois de juin, les fêtes des saints patrons, Saint Antoine, Saint Jean et Saint Pierre, respectivement le 13, 24 et 29 Juin se déroulent dans tous les quartiers de la ville, où ont lieu des kermesses, des danses typiques, des défilés et des compétitions. Le deuxième dimanche d'octobre, la ville d'Oiapoque fête aussi Notre Dame de Nazareth, le *Cirio*<sup>17</sup>. Le *Cirio* de Belém, le plus grand au monde, au niveau international, c'est la Guyane qui envoie le plus grand nombre de pèlerins, suivie par la France, le Portugal, les Etats-Unis et la Hollande<sup>18</sup>.

La tradition de la fête mariale du *Cirio*<sup>19</sup> est arrivée en Guyane à travers des habitants du Pará et a pris de l'ampleur avec le soutien des prêtres locaux et la bénédiction de l'Ordinaire. Les participants à la fête sont de plus en plus nombreux et le comité chargé de l'organisation grandit. En 2004, la fête est préparée par un petit groupe de fidèles brésiliens avec l'aide du Père Elie Lagrielle. La fête est précédée par la réalisation d'une neuvaine faites dans dix foyers qui correspondaient à dix quartiers différents. A chaque rencontre, le nombre de participants s'élevait à une quarantaine de fidèles. Quant à la procession, elle se déroule entre la chapelle Saint Martin de Porrès et la cathédrale de Cayenne. L'évêque de Cayenne conduisait la procession d'environ 1500 personnes, dont la majorité des Brésiliens, ensuite il présidait la messe de clôture de la fête. Dans le compte-rendu sur cet événement, il est possible de lire cette remarque sur la fête du Cirio en Guyane : « *D'une façon générale la réalisation de cette fête du Cirio a été bonne. C'est une occasion de créer des liens d'amitié et surtout d'un approfondissement de la foi ; c'est un retour aux racines et aussi ça permet de montrer une présence active des chrétiens brésiliens dans l'Église de Cayenne*<sup>20</sup> ».

Quant aux sectes ou certaines églises ou communautés de croyants, dont le rôle et la situation juridiques n'est pas encore bien défini par la loi républicaine, un rapport de la MIVILUDES<sup>21</sup>, Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires<sup>22</sup>, signale que, 500 000 Français seraient affectés par les dérives sectaires. Ce rapport affirme que les départements d'Outre mer seraient les plus touchés et même certaines franges de l'Église catholique ne seraient pas épargnées. Entre 60 000 et 80 000 enfants se trouvent embrigadés dans le système des sectes et 2900 gourous, parapsychologues, pour ne pas dire des charlatans, séviraient en France. Des associations dites d'intérêt public contaminent de manière inquiétante le secteur professionnel en proposant des services, des aides sans qu'il y ait de la part des pouvoirs publics, un contrôle rigoureux. Enfin, la Mission remarque aussi que la proximité de la Guyane de l'Amérique du Nord et du Brésil la rend plus accessible aux sectes évangélistes et satanistes d'origine américaine. Enfin, la Mission ajoute que, selon ses évaluations, le taux d'adhésion à une secte en Guyane est entre 20% et 25% de la population. Dans ces conditions, au moins un membre d'une famille se trouve engagé dans une secte et beaucoup sont insérés dans le dispositif administratif du Département<sup>23</sup>.

Plusieurs églises ou mouvements sectaires se cachent derrière la façade d'une association caritative, sportive, éducative. Il est possible d'en répertorier quelques unes qui ont une existence juridique en France. Dans le Journal Officiel, dans les activités religieuses, spirituelles et philosophiques, 35 associations y sont présentes. L'expansion des Églises évangéliques en Guyane est due à la circulation des individus d'un espace, le Brésil, à un autre, la Guyane, mais aussi à la circulation des croyants d'une Eglise à une autre. Cette fluidité dans l'espace religieux veut surtout afficher une opposition au catholicisme toujours dominant. Dans cette région, le plateau des Guyanes, le succès du message évangélique est étroitement lié à l'action des prédicateurs indépendants et itinérants qui se sentent chargés d'une mission divine. Cette notion de mission divine permet au prédicateur évangéliste soit d'être reconnu par l'Eglise dont il est le porte-parole, soit de lui conférer une autorité pour fonder sa propre Eglise. Cette dynamique de cohésion ou de fragmentation n'affecte en rien l'unité de l'ensemble de ces Eglises évangéliques, adventistes, pentecôtistes. En Guyane, les Brésiliens aussi improvisent leur mission religieuse et s'adaptent aux événements dans le but de trouver de nouvelles perspectives sociales et de réussite économique.

Dans l'espace frontalier franco-brésilien, un autre groupe religieux important est celui originaire des croyances et des rites africains amenés par les Noirs en esclavage en Amérique. Ils ont pu maintenir, jusqu'à l'époque actuelle, leurs croyances, souvent en les dissimulant derrière un masque chrétien, devenu sous certains aspects, syncrétiques, dans le monde caraïbe et latino-américain. Les dieux des cultes d'origine africaine survivent sous la forme de Candomblé et *Tambor de Mina* au Brésil, de la *Santería* à Cuba et du Vaudou<sup>24</sup> en Haïti et en Louisiane. Par ailleurs, ils ne cessent d'émigrer d'une région à une autre, en se multipliant et intégrant des sectes. Ils continuent à s'adapter aux mutations du milieu et des sociétés.

En Guyane, comme d'ailleurs dans toute la Caraïbe, Vaudou haïtien, Umbanda et Candomblé brésilien connaissent une vogue grandissante. Pour les pouvoirs publics, ce n'est pas toujours facile de répertorier ces mouvements comme étant simplement des expressions de foi et non pas comme de nouvelles sectes. Ces croyances sont encore combattues par les autorités religieuses monothéistes mais aujourd'hui, ces croyances sont surtout la cible des nouvelles églises chrétiennes. Vaudou, Umbanda<sup>25</sup> et Candomblé, parmi d'autres croyances d'origine africaine et indienne, telle que la *Pajelança* ou *Cura*, étaient longtemps cantonnés dans les couches populaires. Désormais, ce sont aussi les classes bourgeoises, les intellectuels en quête de sens, des hommes d'affaires, des artistes et des femmes du monde qui se sentent attirés par ces pratiques considérées souvent comme primitives ou sataniques. Il serait intéressant de poser la question dans une autre étude, sur les motivations qui poussent certains individus dits instruits et certaines classes sociales fortunées, vers ces rituels, considérés par beaucoup comme étranges. Il resterait aussi à savoir s'il agit, pour les nouveaux adeptes de ces rituels, d'une fascination morbide, un attrait de l'exotisme, un engouement pour le surnaturel ou une nostalgie du divin<sup>26</sup>.

## Conclusion

L'espace transfrontalier franco-brésilien que représente la Guyane et l'Amazonie légale défie tous les modèles, toutes les structures rigides et ne demande qu'à se situer dans une troisième voie possible. Cette voie est celle de la forêt, des fleuves et de ses habitants, dans le respect d'un espace protégé et respecté. De la diversité culturelle et culturelle, la Guyane apparaît, malheureusement comme une mosaïque, « *une juxtaposition de communautés cloisonnées qui, malgré les interactions économiques indispensables, restent trop étrangères l'une à l'autre*<sup>27</sup>. » Même si le métissage est de plus en plus fréquent, dans la société guyanaise, il existe peu d'espace qui permette un rapprochement entre les respectives communautés. L'exemple le plus fréquent est celui du carnaval. Les parades qui se déroulent dès le premier dimanche de janvier montrent plutôt les différentes communautés défilant les unes après les autres, sans une véritable cohésion sociale et festive. À ce sujet, les groupes brésiliens qui défilent avec leurs costumes et représentent leurs traditions ne sont pas toujours bien vus pour ne pas dire de mauvais goût.

Les pouvoirs publics, les moyens de communication, les responsables des communautés religieuses ont tous conscience de la variété culturelle de la Guyane. Ils savent qu'il faut favoriser l'intégration des diverses ethnies dans la société guyanaise. Pour les immigrés, l'intégration devient difficile dans la mesure où il semble insurmontable de dépasser les stéréotypes des autochtones. Aux stéréotypes s'ajoute le problème de communication puisque les immigrants, en occurrence les Brésiliens, ont du mal à parler le français. Enfin, les Guyanais, en raison de ces vagues migratoires récentes, sont invités à définir ou à redéfinir leur être créole et leur rapport à l'autre, au monde et à leur passé. Ce processus d'intégration des autres communautés immigrantes peut être positif, la créolisation, c'est-à-dire l'assimilation de certains aspects de la culture des nouveaux arrivants, ou le risque de la décréolisation. En d'autres termes, le facteur négatif serait que les autochtones subissent une acculturation passive ou même une absorption par une culture dominante<sup>28</sup>.

Cette absorption peut aussi être vécue comme une invasion, une agression de la part du voisin géant. Dans ce rapport de voisinage, ce qui est en question c'est l'autre, l'altérité. Dans cette perspective l'ensemble d'images et représentations se trouvent faussées. Derrière le fantasme de l'invasion se cachent les problèmes d'ordre socioéconomique et socioculturel. Pour l'instant le facteur religieux n'est pas soulevé, d'ailleurs, il n'a pas raison de l'être, car les croyances afro-brésiliennes et créoles puisent dans les mêmes sources. Enfin, dans cet espace transfrontalier franco-brésilien, le plateau des Guyanes, isolé par le milieu naturel doit trouver un consensus commun et apaisé pour le vivre ensemble. À vrai dire, ce ne sont pas les garimpeiros ou les immigrants du Nord et Nordeste du Brésil à la recherche d'une vie meilleure qui représentent une menace pour la société créole guyanaise. La vraie menace se trouve dans le travers de la mondialisation/globalisation aux portes de l'Amazonie, juste mue par le profit et la richesse.

## Notes

<sup>1</sup> Il s'agit d'une formation géologique d'âge compris entre 2,5 et 1,9 milliard d'années. Elle représente un des plus anciens massifs visibles sur la terre.

<sup>2</sup> L'Amazonie légale brésilienne est une portion de territoire définie par diverses lois en 1953, 1966 et 1971. Elle a été créée avec comme objectif de promouvoir le développement régional. Elle comprend les États d'Acre, Amapá, Pará, Rondônia, Roraima et une partie des États de Mato Grosso, Tocantins et Maranhão.

<sup>3</sup> L'Oyapock, nom d'origine tupi, signifie « *maison des Uayâpis* » ou « *maison des guerriers ou des parents* ». C'est un fleuve qui marque la frontière entre le Brésil et la France en Guyane française. Il prend sa source au Brésil, dans l'Etat d'Amapá, au Nord de la Serra Uassipein, partie de la Serra Tumucumaque.

<sup>4</sup> L'IDH se limite à trois composantes : l'espérance de vie, l'éducation et le revenu.

<sup>5</sup> Données sur le développement humain de l'Amazonie, élaborée par Paul Roselé Chim, réseau GDR 3DISEC et CAASSIDD d'après PNUD, Programme des Nations unies pour le développement 2006.

<sup>6</sup> *Idem, ibidem.*

<sup>7</sup> Pour plus de détails, voir l'article de Paul Roselé Chim, « Pauvreté et inégalités : des déséquilibres de développement en Guyane » in *Comprendre la Guyane d'aujourd'hui*, sous la direction de Serge Mam Lam Fouck, Matoury, Ibis Rouge éditions, 2007, pp. 247 à 268.

<sup>8</sup> INSEE, Institut National de la statistique et des études économiques. <http://www.insee.fr/fr/>

<sup>9</sup> Le dernier recensement en 2006 montre que la population de Kourou s'élève à 23813 habitants, toutes origines confondues.

<sup>10</sup> Construction d'un nouveau pas de tir pour le lanceur Ariane, construction du barrage hydroélectrique de Petit-Saut, construction des routes et des bâtiments scolaires.

<sup>11</sup> In André Calmont, *Op.Cit.*, p. 117.

<sup>12</sup> Journal «Folha de São Paulo », São Paulo, Brésil, publié le 13/02/2008.

<sup>13</sup> R. Charrier, «Guyane, des peuples et des histoires», in *Antiane Eco*, n° 54, octobre 2002, p. 16.

<sup>14</sup> Le taux de natalité est de 14 % en France, de 38‰ en Guyane et plus particulièrement sur le fleuve Maroni où il est de 45%. Recensement 1999, INSEE.

<sup>15</sup> À la prison de Rémire, 72% des incarcérés sont des étrangers.

<sup>16</sup> In André Calmont, *Op.Cit.*, p. 126.

<sup>17</sup> Le *Círio*, le Cierge de Notre-Dame de Nazareth, est une fête typique régionale. Chaque année, depuis 1793, année de la découverte d'une statue de Notre Dame, près de la rivière Murucutu, une gigantesque procession de plus d'un million et demi de personnes traverse les rues de Belém, capitale de l'Etat du Pará, pour honorer la Vierge de Nazareth. L'image de Notre Dame de Nazaré est conduite à Icoaraci où commence une procession fluviale sur la baie de Cuajarà.

<sup>18</sup> Renato Ferreira, « Movidos pela fé », revue *Host*, Numéro 2, São Paulo, Editora Jobson Brasil Ltda, Octobre/Novembre, 2004. [http://revistahost.uol.com.br/publisher/preview.php?edicao=1104&id\\_mat=44](http://revistahost.uol.com.br/publisher/preview.php?edicao=1104&id_mat=44)

<sup>19</sup> La ville de Manaus, capitale de l'Etat d'Amazonas, célèbre la fête du *Círio* depuis 1934.

<sup>20</sup> Document *Compte rendu Caiena-Guiana francesa*, Edição 2004. [http://www.cirios.com.br/2005/mun\\_caiena.html](http://www.cirios.com.br/2005/mun_caiena.html).

<sup>21</sup> Rapport au Premier ministre, « MIVILUDES 2008, » la *Documentation française*, 19 mai 2009. [http://www.miviludes.gouv.fr/IMG/pdf/Miviludes\\_Rapport\\_2008-2.pdf](http://www.miviludes.gouv.fr/IMG/pdf/Miviludes_Rapport_2008-2.pdf)

<sup>22</sup> Selon le décret n° 2002-1392 du 28 novembre 2002, la MIVILUDES, Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires, est instituée auprès du Premier ministre afin de mener une action préventive et répressive des pouvoirs publics à l'encontre de ces groupes sectaires.

<sup>23</sup> MILS, Mission interministérielle de lutte contre les sectes, Rapport février 2000.

<sup>24</sup> Le vaudou est l'adaptation par le Fon d'un mot yoruba signifiant « dieu ». Il est né de la rencontre des cultes traditionnels des dieux yorubas et des divinités fon et ewé, lors de la création puis l'expansion du royaume fon d'Abomey aux XVIIe et XVIIIe siècles. Le vaudou est le fondement culturel des peuples qui sont issus par migrations successives du Togo actuel, les Adja, dont les fons, les Gouns, les Ewé, et dans une certaine mesure les Yoruba.

- <sup>25</sup> L'Umbanda, d'origine Afro, a des racines Jeje, Nago, Malé, Bantou, Mina. Dans sa forme actuelle, c'est un mélange synchrétique avec le Kardécisme, la Pajelança et le Catholicisme.
- <sup>26</sup> *AM magazine*, Afrique Magazine, section Histoire d'Iles, article, « Les possédés de la Caraïbe », apparu le 01/10/1999, Paris. Édition numérique : [http://www.ecaraibes.com/article/article.asp?id\\_article=11194345625](http://www.ecaraibes.com/article/article.asp?id_article=11194345625)
- <sup>27</sup> Pierre et Françoise Grenand, *Opus Cit.*, p.32. *AM magazine*, Afrique Magazine, section Histoire d'Iles, article, « Les possédés de la Caraïbe », apparu le 01/10/1999, Paris. Édition numérique : [http://www.ecaraibes.com/article/article.asp?id\\_article=11194345625](http://www.ecaraibes.com/article/article.asp?id_article=11194345625)
- <sup>28</sup> Pierre et Françoise Grenand, *Opus Cit.*, p.32.
- <sup>28</sup> Monique Blérad, « Identité et perspectives d'évolution des traditions créoles de Guyane », *Comprendre la Guyane d'aujourd'hui*, sous la direction de Serge Mam Lam Fouck, Matoury, Ibis Rouge éditions, 2007, p.686.

## Bibliographie

- Boyer, V. 2009. *Expansion évangélique et migrations en Amazonie brésilienne: la renaissance des perdants*. Paris : éditions Karthala.
- Coman, M. 2003. *Pour une anthropologie des médias*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Delisle, P. 2000. *Histoire religieuse des Antilles et de la Guyane française. Des chrétientés sous les tropiques ? 1815-1911*. Paris : éditions Karthala.
- Jolivet, M. 2001. Mémoires guyanaises : fluctuations des représentations créoles du Passé. In *Identités Caraïbes*, Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques.
- Lechaume, A. 2001. Repenser la Caraïbe : constructions culturelles et identité territoriale. In : *Identités Caraïbes*. Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques.
- Mam-Lam-Fouck, S. 1997. *L'identité guyanaise en question. Les dynamiques interculturelles en Guyane française*. Kourou : Ibis Rouge, Presses Universitaires Créoles (GEREC).
- Mam-Lam-Fouck, S. 2001. Espaces et sociétés : des aménagements amérindiens au portspatial de l'Europe. In *Atlas illustré de Guyane*. Cayenne : IRD.

## Sitographie

- [http://conflits.revues.org/article.php3?id\\_article=84](http://conflits.revues.org/article.php3?id_article=84)
- <http://alor.univ-montp3.fr/cerce/r2/m-o.g.htm>
- [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop\\_0032-4663\\_1965\\_num\\_20\\_4\\_12852](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop_0032-4663_1965_num_20_4_12852)
- [http://www.cg973.fr/IMG/pdf/Rapportimpact\\_de\\_la\\_croissance\\_l.\\_Hidair\\_2005\\_Version\\_finale.pdf](http://www.cg973.fr/IMG/pdf/Rapportimpact_de_la_croissance_l._Hidair_2005_Version_finale.pdf)